

sement, créa celui de l'hôpital de la Trinité, où plusieurs tapisseries furent exécutées d'après les dessins de Lerebert. Henri IV rétablit les manufactures qu'avaient fermées les événements précédents, et, en 1597, il chargea le célèbre tapissier Laurent de les diriger. Colbert, qui a si puissamment contribué à la gloire du siècle de Louis XIV, décida ce monarque à faire l'acquisition du vaste emplacement appartenant aux frères Gobelin, sur lequel il fit élever l'établissement actuel ; là, il installa un certain nombre d'artistes et d'ouvriers distingués ; il en confia la haute direction au célèbre peintre Lebrun. Plus tard, en 1826, la manufacture de la Savonnerie, qui existait déjà et fonctionnait isolément, fut réunie aux Gobelins, et ces deux établissements, sous une direction toujours artistique, devinrent, pour la tapisserie, comme Sèvres pour la porcelaine, le guide le plus sûr pour l'industrie privée.

Le mérite de ces deux manufactures impériales est trop connu pour qu'il soit besoin de le constater ici : personne n'ignore les immenses services qu'elles rendent ; leurs riches collections forment des musées que l'on admire, même après avoir visité le Louvre.

Je dois encore citer les manufactures de deuxième ordre, comme Beauvais, Aubusson et Neuilly. Ces établissements, bien que soumis aux nécessités de calcul de l'industrie privée, n'en conservent pas moins un mérite universellement apprécié.

Le meuble, qui, dans ces établissements, se tisse plus particulièrement avec de la laine, laisse à Lyon sa spécialité pour les soieries. Aussi la réputation de nos étoffes pour tentures brochées d'or et d'argent, et plus encore des étoffes de goût et de fantaisie, est une de nos grandes gloires locales.

Dans cette dernière catégorie, la supériorité de Lyon est